

TEMPS BIBLIQUE et ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

L'an passé Sylvie m'a demandé de parler de l'Agapè dans laquelle je suis investie depuis plus de 15 ans maintenant. En préparant cet exposé, mûri dans la prière, il m'est apparu qu'il ne suffisait pas de faire une simple présentation de la démarche Agapè - qui va bien au-delà de la recherche d'un mieux-être, par ailleurs estimable - mais qu'il fallait en montrer la pertinence... ce que je vais essayer de faire !

L'Agapè Notre-Dame du Puy est une œuvre répondant à l'appel de saint Jean-Paul II pour une nouvelle évangélisation. Depuis le 8 décembre 2017 elle est « Association Publique de Fidèles » bénéficiant d'une reconnaissance diocésaine et placée sous la responsabilité de l'évêque du Puy-en-Velay (Mgr Luc Crepy). C'est une école de vie et de prière proposant aux retraitants - car il s'agit d'une retraite et non d'une session - de faire une rencontre personnelle et communautaire avec le Christ. Elle cherche à favoriser la conversion du cœur, la réconciliation avec soi-même et avec les autres, en ouvrant un chemin de libération intérieure, par une relecture de vie (de son histoire personnelle) à la lumière de la Parole de Dieu, de la prière et d'un accompagnement spirituel.

L'immersion totale dans la Parole de Dieu - Parole qui est efficace et efficiente - et la rencontre avec l'Amour inconditionnel de Dieu, va permettre au retraitant d'opérer un déplacement profond consistant à passer de la maîtrise de sa vie, à une attitude filiale à l'égard du Père. C'est l'amorce d'un chemin de conversion conduisant à une libération intérieure. Le qualificatif « intérieure » veut signifier que la relation que l'on cherche à restaurer est celle qui nous unit à Dieu dans l'Esprit. L'objectif est d'aider la personne à s'ouvrir à Dieu son père, et à réorienter sa vie, à la suite du Christ qui est, selon saint Jean (14, 6) : « Chemin, Vérité et Vie ». C'est une démarche croyante de conversion, explicitement finalisée sur la personne du Christ qui, seul, peut nous révéler notre identité de fils et fille de Dieu.

C'est très exactement un changement de paradigme qui conduit à remettre sa vie dans le bon sens, celui du Temps de Dieu.

Mais quel est ce bon sens du Temps de Dieu ? C'est ce que nous allons découvrir maintenant en nous plongeant dans la Bible.

TEMPS BIBLIQUE, TEMPS DE DIEU...

En Gn 1, 3-4 « Dieu dit : 'Que la lumière soit' et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière 'jour' et les ténèbres 'nuit'. Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour ». Plus exactement : **jour Un, Unique** - et non premier car le temps n'est pas encore créé.

Cette lumière mystérieuse d'avant le soleil et la lune, quelle est-elle ? Jésus soulève le voile dans l'Évangile de Jean (8, 12) en proclamant : « Je suis la lumière du monde ». Le livre de l'Apocalypse (21, 23) décrit ce qui éclaire la Jérusalem nouvelle : « La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée et l'Agneau lui tient lieu de flambeau ». Le Verbe, le Christ est présent et agissant dès avant le jour Un. Il est la Parole créatrice et lumineuse prononcée par le Père, « lumière née de la lumière ». Il était au commencement et il sera à la fin ;

Alpha et Oméga, clé de voûte du cosmos et de l'histoire. C'est Lui la lumière extraordinaire d'où procède toute lumière. C'est aussi la lumière qu'ont vue les bergers à Noël ; Pierre, Jacques et Jean à la Transfiguration, les voyants quand apparaît la Dame « revêtue du soleil de la Rédemption », c'est aussi la lumière qui éblouit le priant et le plonge dans la nuit... lumineuse !

« Il y eut un soir, il y eut un matin »... Commence alors une longue marche alternée où les nuits font suite aux jours et les jours aux nuits, indéfiniment. Le jour est engendré par la nuit comme le Fils est engendré par le Père.

Le temps est né « au commencement », contemporain de la création, créature lui-même et à ce titre, don pour l'homme. Le Concile, dans *Dei Verbum 21*, affirme que « dans les Saints Livres, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ». Se pourrait-il que ce Père ait livré dès le commencement, avec la procession liturgique des premiers jours, un profond secret de vie spirituelle ? Une sorte de conseil paternel pour recevoir d'entrée cette création et, au-delà, pour recevoir tout don de Dieu, jusqu'à Dieu Lui-même ?

« Il y eut un soir, il y eut un matin »... Quand la parole répète – et ici à six reprises comme par hasard – nous savons qu'elle ne rabâche pas ; ne serait-ce pas là le conseil prodigué, avec discrétion et insistance, par Celui de qui vient tout don ? Ce paternel conseil n'est-il pas une clé du trésor des dons de Dieu ? Une sorte de mode d'emploi de la création ?

Car il y a bien deux manières de vivre le temps qui s'épanouit désormais.

- la première est celle **de l'homme livré à lui-même** qui déroule spontanément sa vie en marchant du matin vers le soir. D'une journée bien remplie ne dit-on pas : « j'ai couru du matin au soir » ? La vieillesse n'est-elle pas le crépuscule de la vie ? Et les révolutionnaires n'attendent-ils pas le grand soir, lequel ne s'ouvre – comme le montre abondamment l'Histoire - que sur des matins qui déchantent !

- la seconde manière est **celle de l'homme à l'écoute de son Créateur**, qui vit du soir au matin ; passant de l'obscur à l'éclatant, des ténèbres à la lumière.

Entre ces deux perceptions du temps, il y a tout un monde :

- **chez les païens**, dans la sécurité illusoire et passagère du jour - puisque cette lumière vient seulement du soleil – l'homme marche plein de certitudes vers la nuit, sans souci ni surprise presque avec insolence. N'est-on pas à soi-même, sa propre lumière, sa norme ?... En vivant de la sorte l'homme pense se construire lui-même alors qu'il en est réduit à sa vie biologique, qu'il perd son temps lequel s'écoule inexorablement vers le crépuscule, les ténèbres de la nuit qui vont l'engloutir avec les éphémères souvenirs qu'il aura pu laisser...

- **l'homme croyant** lui, à l'image d'Israël, marche de nuit, comme à tâtons vers la lumière du jour qui n'aura pas de déclin. Il se laisse construire ; il a commencé sa vie éternelle. Le temps est pour lui promesse et espérance. Sa mort même – loin d'être un soir – est éclosion, nouveau matin. « Non je ne meurs pas, j'entre dans la Vie » dit la petite Thérèse. Aller du soir au matin c'est à tout instant vivre en présence de Dieu, dans sa dépendance, compter avec sa Providence, s'appuyer sur un autre que soi-même... n'être jamais seul !

Un jour particulier termine la première semaine des commencements : Jour septième, le Shabbat. Après le « jour de l'homme » (6^{ème} jour) vient le « jour de Dieu ». Il n'est pas dit de celui-ci qu'il eut un soir ou un matin. C'est en quelque sorte un jour qui ne finit pas, un jour comme sorti du temps, que Dieu seul explique. Un jour où l'homme est invité à habiter et à vivre le repos en Dieu pour être davantage à son image.

Mais ce temps du vendredi soir au samedi soir – en ce jour où Israël se souvient du Créateur et de son libérateur tout au long de l'Exode – s'il est un temps de communion et de pédagogie est surtout un temps prophétique. Il est attente d'une aube mystérieuse, attente de la lumière véritable, attente du Messie ! Il apprend à aller du soir au matin, de la semaine des hommes au jour du Seigneur. L'homme est invité à l'y retrouver et à s'unir à sa contemplation. C'est LE rendez-vous par excellence... La sanctification de ce jour est même l'un des dix commandements ! N'est-ce pas pour rappeler avec force qu'absolument tout – y compris le temps – doit sans cesse être ramené à Dieu ?

Au commencement Dieu avait placé l'homme dans un jardin, « à l'orient », par amour, pour le placer près de sa Source, pour l'encourager à « s'orienter » plus aisément vers la lumière qui naît chaque matin, pour qu'il désire plus ardemment ce soleil qui est symbole de Dieu et accepter de tout recevoir de Lui. Lorsque Dieu voulut combler la « solitude originelle » du premier homme, il fit tomber sur Adam une nuit bienheureuse. Eve fut façonnée dans cette nuit. Au matin de son réveil, Adam découvrit le don qui lui était fait. Et son exclamation de joie avait déjà quelque chose de l'*Alléluia* de Pâques (Gn 2, 21-23) !

Tout aurait dû être simple. Adam aurait dû aller sans cesse du soir au matin de sa création... mais nous savons hélas qu'il n'en fut pas ainsi : une autre nuit, malheureuse celle-là, tomba sur lui.

Le serpent, le tentateur, savait que l'homme évolue de nuit dans la finitude de sa condition de créature dépendante. Il savait aussi que son regard était fait pour la lumière et qu'il la désirait ; il savait aussi qu'il y avait là une fragilité. Il fit habilement croire à Eve qu'elle pouvait hâter la venue du matin, c'est-à-dire l'affranchissement de sa condition symbolisé par l'ouverture des yeux : « Le jour où vous mangerez du fruit de l'arbre, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux » (Gn 3,5). Le péché dès l'origine fut, selon la définition du CEC n° 398, de vouloir « être comme Dieu, mais sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu ». **Il fut, de la part de l'homme, le fait de vouloir prendre par lui-même ce que dieu voulait lui donner, en son temps.** Or l'arbre de vie – de vie éternelle – était bel et bien pour Adam. Mais désormais, il ne pourra être donné à ses fils - comme nous l'apprend l'Apocalypse – que bien plus tard à la fin d'une douloureuse histoire devenue histoire du salut : « heureux ceux qui lavent leurs robes : ils pourront disposer de l'arbre de vie... » (Ap 22, 14).

En un certain sens, le premier péché est un péché contre le temps, un péché d'impatience. Le temps est perverti, il ne sert plus pour désirer et recevoir, mais pour prendre et satisfaire. Ainsi, en voulant déterminer par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal, l'homme refuse de dépendre de son Créateur, il affirme ne recevoir sa vie que de lui-même, il refuse de consentir à Dieu. Pour la première fois il renverse tout, il ne va plus du soir au matin ; pire il pousse jusqu'au bout la logique de l'aller du matin au soir. Ce faisant il se met dans l'impossibilité de recevoir le matin suivant, car la vie qu'il se forge ainsi s'achève au soir. Seul le matin est le moment du don renouvelé. Lui seul appartient à Dieu qui, seul « commande au matin et assigne l'aurore à son poste » comme il fut dit à Job (38,12). Cela n'est pas au pouvoir de l'homme. Seul est en son pouvoir, par grâce, de se tenir dans la nuit, tourné vers l'orient et d'attendre l'aube...

Qu'il est terrible ce choix qui résonne encore aujourd'hui dans nos cœurs, choix qui condamna l'homme à sortir du jardin originel et à s'éloigner de l'arbre de vie... Qu'il est terrible ce refus de l'Altérité divine – « vous serez comme des dieux » - car il va entraîner le refus de l'altérité fraternelle conduisant à l'élimination de l'autre ou à la réduction à l'identique par la négation de la différence (théorie du gender). Refusant la paternité divine et dans l'ignorance de sa véritable identité, la personnalité de l'homme post-moderne devient de plus en plus fragile. « Jeté vers la mort » comme le dit Heidegger, il essaye en vain de fuir son angoisse dans une hyperconsommation qui ne comble pas son désir, sa soif de vie véritable...

Mais Dieu n'abandonne jamais parce qu'il est Amour. **Le temps qui était le lieu du don devient le lieu du pardon et du rachat. Ce que l'homme détruit par son impatience, Dieu le racheta par la patience.** Parce qu'il est Amour, Dieu saura prendre son temps, respecter les rythmes, attendre les mûrissements...

Pour tenter de comprendre la pédagogie divine, regardons ensemble l'histoire des hommes et des femmes de la grande famille biblique. Comment le temps est-il passé sur ces prédécesseurs ?

Les onze premiers chapitres de la Genèse ont vu la nuit gagner peu à peu le monde entier : Caïn a tué Abel, Lamek a multiplié la violence de la vengeance par soixante-dix-sept, lui qui se vantait d'avoir « tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure » (Gn 4, 23-24). Le nouveau départ de Noé, après le Déluge, n'empêche pas la discorde ni la prétention de s'égaliser à Dieu avec l'épisode de la tour de Babel... tour assurément bâtie du matin au soir !...

Portons maintenant notre attention sur un petit clan qui a ses origines en Mésopotamie. On ignore la raison pour laquelle le chef de famille s'est mis en marche entraînant toute sa maisonnée dont son fils Abram (le futur Abraham). Venant d'Orient – là où le Créateur avait planté le premier jardin – ils se glissent dans les grands mouvements migratoires qui déferlent dans la région à cette époque. Remarquons que ces migrations se déroulent toujours d'est en ouest, du levant au couchant, donc du matin au soir car telle est la condition de l'homme livré à lui-même depuis « le commencement ».

C'est avec Abram que pour la première fois les perspectives changent. Ce n'est plus lui qui décide de partir et pour où ; **c'est en réponse à l'appel reçu de Dieu** : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12,1).

L'appel de Dieu le plonge dans la nuit, le provoquant à quitter ses repères, à risquer l'incertain, à lâcher prise. Il ira du soir qu'il connaît au matin de ce qui lui est promis : « par la foi Abram obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit, ne sachant où il allait » (Hé 11, 8).

Lorsque Dieu fait une demande à Abram, il utilise l'impératif: « Quitte ton pays... marche en ma présence... prends ton fils... ». Quant aux promesses, elles, elles sont toujours au futur : « Je ferai de toi un grand peuple ... à ta postérité je donnerai ce pays... ta femme Sara te donnera un fils... ». Pour Abram : nuit à chaque fois... et aube qui n'en finit pas d'être espérée ! Grande est alors la tentation d'anticiper sur le Seigneur et d'agir par soi-même. C'est ce que firent Abram et Sara qui voulurent réaliser par eux-mêmes la promesse, devançant l'heure et le don, n'attendant pas

l'aube, allant en quelque sorte du matin au soir de leur désir. Ainsi naquit Ismaël qui n'était pas le fils promis.

13 longues années s'écoulèrent avant l'institution de l'Alliance et la réalisation de la promesse d'une fécondité surabondante concrétisée par l'adjonction du Hé de l'Esprit aux noms des deux époux, devenant Abraham et Sarah. (Gn 17, 1-6 et 15 -16). Et l'enfant fut enfin donné : Isaac !

Des années passèrent encore... Est-ce l'expérience de la paternité enfin advenue, autant que la présence à Dieu qui opèrent chez Abraham la conversion qui va l'aider à recevoir les événements du soir au matin ? Car une nuit, encore plus profonde et terrible que les précédentes, va tomber sur lui : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t-en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. » (Gn 22, 2). Nuit combien plus noire quand Dieu semble se dédire, quand tout devient incompréhensible et même absurde, à l'instigation même de Dieu...

Abraham se lève pourtant de bon matin et part avec Isaac. Trois jours de marche, trois jours de souffrances, trois jours de nuit profonde... sans espoir de voir l'aube – qui pourtant viendra, comme la suite le dira. Une victime fut substituée in extremis et le patriarche, en retrouvant son fils, entendit la voix de l'Ange : « Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » (Gn 22, 12). La crainte en hébreu évoque plutôt le tremblement, particulièrement la manière qu'a une pièce de tissu de frissonner sous l'action du vent. Craindre Dieu c'est se laisser mouvoir par le souffle divin, c'est vibrer à sa présence et réagir à son action. C'est vouloir comme Dieu veut, prendre les choses comme il les propose : craindre Dieu c'est aller du soir au matin.

En ce qui concerne Isaac – dont on sait peu de choses - il serait vain de chercher quelle fut sa nuit et quelle fut son aube et quand il convertit sa vie pour la vivre du soir au matin. La Genèse met en évidence qu'il ne quitta jamais la Terre promise, ne s'éloignant pas de la promesse après avoir été si longtemps promesse lui-même, évoquant par là les temps messianiques. Isaac a une place à part, unique. Pure figure du Messie, il est l'aube dans le crépuscule de la vie de son père. Repos après les jours d'Abraham, exemple de fidélité et de persévérance... il est comme un shabbat vivant !

Quel enseignement pouvons-nous tirer de son expérience pour cheminer du soir au matin ? Beaucoup de choses essentielles : se tenir à sa place, c'est déjà approcher le mystère du temps. Ne dévier ni à droite, ni à gauche, bannir le regard d'envie ou le mauvais œil, ne regarder ni trop loin en avant ni en arrière, être le vase qui recueille sans perdre une goutte et qui, en son temps, donne sans garder une goutte... Voilà comment vivre le temps sous le regard de Dieu.

Dans cette juste présence à Dieu et à lui-même, malgré les difficultés, le temps - qui est combat - est passé sur Isaac comme une grande paix. **Il s'est laissé faire.** Il ne devança pas le temps du don : c'est de son unique épouse Rébecca, « qui était stérile » (Gn 25, 21) que naquirent finalement Esaü et Jacob. Deux jumeaux aux caractères totalement opposés qui deviendront rivaux après l'abandon par Esaü de son droit d'aînesse pour un plat de lentilles et la bénédiction avec les promesses de l'Alliance qui reviendront à Jacob suite au stratagème imaginé par Rébecca. De fait, Esaü présente les traits de celui qui va du matin au soir selon le sens de la bénédiction dont il hérita (Gn 27, 40) : « Tu vivras de ce que tu prendras par l'épée ». Autant dire : tu vivras de ce que tu prendras par ta propre force, du matin au soir.

Quant à Jacob, craignant pour ses jours, il dut s'éloigner des siens. Sa vie ira alors du soir au matin. Il part dépouillé de tout, seulement riche des promesses renouvelées. Ce dépouillement n'est pas la punition du stratagème qui a dupé Isaac ; il est le fruit de la bénédiction. Car marcher avec Dieu exige de renoncer à tout le reste. Mais, comme cette purification est rude - non loin de l'endroit où le Seigneur avait dit à son grand-père : « C'est à ta postérité que je donnerai ce pays » - Dieu fait tomber sur lui un sommeil au cours duquel il renouvelle sa promesse (Gen 28, 12-16) : « Je suis YHWH, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance... Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'ai accompli ce que je t'ai promis ». Et Jacob de s'exclamer émerveillé : « En vérité, YHWH est en ce lieu et je ne le savais pas ! ». Il a fait l'expérience spirituelle que Dieu est le tout proche et qu'Alliance signifie présence. Le songe de l'échelle et les promesses qui l'accompagnent sont pour Jacob comme l'espérance d'une aube et vont lui donner la force de marcher jusqu'au retour en Terre Promise. Cette nuit, désormais passage du soir au matin, est comme toujours un don et Jacob se laisse adopter... pas sans condition toutefois : « Si Dieu est avec moi et me garde en la route où je vais, si..., si... YHWH sera mon Dieu. » (Gn 28, 20-21).

Il faudra encore bien d'autres nuits à Jacob avant que le Seigneur ne soit plus seulement le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac, mais aussi le sien ! Il lui aura fallu travailler sept années pour épouser Rachel, sa bien-aimée... et découvrir au réveil, dans son lit, Léa la sœur aînée de sa promise ! Travailler sept années de plus pour obtenir enfin Rachel et découvrir qu'elle est stérile contrairement à sa sœur... vivre dans sa chair l'attente du don de la vie et de la nouvelle naissance qui ne dépendent pas de l'homme.

Malgré les épreuves de toutes sortes, lentement le temps s'avance vers la réalisation des promesses. Parti pauvre et seul, il retourne en Terre Promise riche et chef de famille. Les conditions mises par Jacob pour que YHWH soit son Dieu, sont remplies.

Lors de ce retour Jacob se trouve face à lui-même, face à Dieu et à ses dons, mais aussi face à Esaü dont il redoute la vengeance. La nuit précédant l'entrée en Terre Promise et la rencontre avec Esaü, Jacob combat avec « un homme » et lui résiste toute la nuit. La lutte ne cesse qu'à la pointe de l'aube quand le personnage s'en va en blessant Jacob à la hanche et en changeant son nom de Jacob en « Israël » car il a été « fort contre Dieu et les hommes » (Gen 32, 29). Ce qui importe dans cette nuit qui évoque la nuit des mystiques, c'est que le passage du soir au matin est une lutte et que cette lutte laisse boiteux. Grégoire le Grand explique ainsi cette boiterie : « Jacob boitait parce qu'il est nécessaire que l'amour du monde faiblisse pour que l'amour de Dieu devienne plus robuste. Et c'est pourquoi, lorsque nous avons goûté la suavité de Dieu, une de nos jambes reste saine tandis que l'autre boite. Car tout homme qui boite d'une jambe s'appuie seulement sur la jambe saine. »... donc sur l'amour de Dieu !

Ainsi marche-t-on vers l'aube en boitant, n'étant plus tout à fait de la terre et pas encore du ciel, handicapé et souffrant de son péché. Saint Paul s'en plaignait : « Il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter – pour que je ne m'enorgueillisse pas ! » (2Co 12,7). C'est le temps de l'écharde, de la boiterie, du désir douloureux qui attire la miséricorde.

L'histoire de Jacob-Israël s'efface ensuite devant celle de Joseph. Ce fils de Jacob aurait beaucoup à dire sur le passage du soir au matin, lui qui savait interpréter les songes, ces messagers de la nuit.

Sortant de la nuit de la citerne et de l'orgueil de se savoir le préféré de son père, pour servir un païen d'Égyptien, plongeant à nouveau dans l'obscurité des geôles et de la persécution pour en sortir intendant de Pharaon... Ses nuits pleines de surprises l'appauvrissent mais le trouvent toujours plus riche au matin qu'il n'était la veille au soir – ce qui n'ôte rien à la souffrance. Grâce à Dieu il a prospéré au point d'être en mesure de secourir sa famille qui, poussée par la famine, vient quelques années plus tard « mendier l'eau » comme on disait alors. Fini l'arrogance, il tombe en pleurs dans les bras de ses frères ! Et Anselm Grün de commenter, dans son livre « l'identité masculine » (Médiaspaul, Paris 2005) : « Joseph ne s'identifie plus à son rôle souverain, mais descend de son piédestal : il est un frère parmi ses frères. Après être passé par l'abandon, la faiblesse, la solitude et la nuit, Joseph est parvenu à cette sagesse. Tout homme doit passer par des périls ; tout homme doit renoncer à lui-même et à ses projets quand il tombe dans des impasses, pour s'en remettre à Dieu. Sa réussite ce n'est pas lui qui la tient en main ; tout au contraire, il s'en remet totalement aux mains de Dieu. Et la main de Dieu lui garantit qu'il réussira sa vie, même si de nouveau se présentent des situations qui ressemblent plutôt à des échecs qu'à des succès ».

La vie de Joseph enseignerait-elle seulement que le temps est le lieu de la providence, que ses « caprices » sont autant de moyens pour se purifier et que d'un mal Dieu peut faire sortir un bien, cela serait déjà beaucoup. Mais le fruit de son expérience, qui clôt le livre de la Genèse, s'exprime dans une conception nouvelle du temps. Après la mort de Jacob, une fois les frères à nouveau réunis, Joseph a de curieuses paroles (Gn 50,24) : « Je vais mourir, mais Dieu vous **visitera** et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob ». Pour la première fois demain est présenté comme un culminant dans une visite. Demain cesse d'être le futur avec tout ce qu'il comporte d'incertitude pour être avenir : à venir (en deux mots) avec une grande ouverture et dépendant surtout de Dieu. **L'homme n'a pas de futur, il a un avenir !** (Le futur est ce qui sera, l'avenir ce qui adviendra, notait Littré). Avenir, « ce qui vient » ... Adventus qui donnera « **Avent** » mot qui à lui seul résume la tension de celui qui va du soir au matin.

, Ainsi la Genèse s'ouvre sur un commencement et s'achève sur un à venir (en deux mots).

Puis vint la nuit du séjour en Égypte. Persécutions, esclavage, meurtre des enfants à la naissance, quatre cents ans de nuits et de souffrances. Quatre cents ans qui se cristalliseront le temps venu dans une nuit extraordinaire et unique que l'on se racontera et revivra de père en fils jusqu'à la fin des temps : la nuit de la sortie d'Égypte qui, comme toutes les nuits, s'achève dans la lumière : les feux du Sinaï et le don de la Loi.

En marchant à la tête du troupeau de son beau-père Jéthro, Moïse est un homme fini au regard des hommes. Il a tout manqué. En voulant aider le peuple de ses racines, par sa seule confiance en lui et par des moyens humains, il est devenu homicide sans rien régler. C'est le même antique et sempiternel péché qui l'a conduit là : celui de ne pas respecter le temps, celui d'anticiper sur Dieu et de vouloir faire à sa place, par soi-même. Libérer d'Égypte le peuple d'Israël ne relevait pas d'un puissant à la cour de Pharaon ; ce sera la mission d'un pauvre entre les mains de Dieu ! Pour faire traverser la nuit à son peuple, Moïse devra d'abord en être traversé. Cette purification pour une vie renouvelée, recréée, a son chiffre, le chiffre 40, celui de l'attente qui paraît bien longue mais qui, à la fin, se révèle féconde. Tout homme commence ainsi, façonné quarante semaines dans le sein maternel avant de voir le jour. Toute l'humanité a en commun ces quarante jours de déluge dont elle est sortie pour un nouveau départ, au temps de Noé. Si Moïse a tout appris de l'Égypte en quarante

ans, quarante ans aussi lui seront nécessaires pour désapprendre l’Égypte, et quarante jours sur la montagne pour recevoir les tables de pierre. Et encore quarante ans de pédagogie divine au désert où le peuple choisi aura toutes les peines du monde à faire sortir l’Égypte de son cœur... Dieu n’est pas pressé. On mesure que ces longues durées sont tendresse et respect de Dieu pour les rythmes de chacun. Si le temps est une facette du péché il est bien plus profondément une facette de la miséricorde.

Il faudra l’épisode du buisson ardent où Dieu lui révèle son Nom : YHWH « Je suis celui qui est » pour que la vie de Moïse se déroule désormais du soir au matin. Dieu EST et l’homme DEVIENT par l’accueil du don de Dieu. En ceci consista pour Moïse le passage du soir de l’échec de son vouloir, où il tua l’Égyptien, au matin où il reçut sa mission. Le but n’a pas changé, c’est toujours la libération mais la manière, elle, change. Non par la force d’un homme mais par celle de Dieu. Ce passage du soir au matin va devenir tout simplement « le passage », c’est-à-dire, étymologiquement : la Pâque ! **« Passage » où Dieu fit tout et le fit du soir au matin.** L’homme n’y fit presque rien : badigeonner de sang le linteau des portes, se tenir debout en tenue de voyage pour manger l’agneau, marcher dans le désert et au fond de la mer ouverte devant lui... et faire confiance !

Ainsi nous sont données les dispositions pour aller du soir au matin - quelles que soient les circonstances de chaque vie particulière : des mains vides, un désir qui sait attendre et faire seulement ce qui est demandé quand cela est demandé, un abandon à la providence car c’est Dieu qui fait tout.

Remarquons toutefois que cette nuit ne fut pas une nuit comme les autres. D’abord elle dura plusieurs jours – comme ce sera le cas pour le « passage » du Christ. La présence de Dieu fut pour les uns, lumière « pour leur indiquer la route » et pour les autres, obscurité afin que la nuit s’écoule « sans que l’un puisse s’approcher de l’autre » (Ex 14). Ensuite parce qu’en intervenant pour son peuple « à main-forte et à bras étendu » Dieu ne lui apporta pas seulement la libération, il lui offrit aussi quelque chose de son éternité : l’actualisation permanente de son action qui domine le temps. **La Pâque est devenue un mémorial** offrant ainsi à toutes les générations suivantes de pouvoir profiter des grâces reçues par ceux qui vécurent en ce temps-là.

Remarquons aussi, hélas, qu’il ne suffit pas d’avoir été témoin et instrument des merveilles de Dieu durant l’Exode pour respecter le temps et les moments de Dieu ! Parce que Moïse s’attardait sur la montagne, Aaron céda à l’impatience et bâtit le veau d’or. Parce que Dieu tardait à donner l’eau au premier coup de bâton, Moïse lui-même perdit confiance et devança le temps du don en frappant d’un deuxième coup le rocher du salut. La Terre promise était encore loin !

Le roi Saül, qui se montra incapable de recevoir et tout aussi incapable de patienter, vivait à l’évidence du matin au soir. Tel ne fut pas le cas de David, le berger de Bethléem « au beau regard ». De fait, s’il vécut beaucoup du matin au soir, le roi David vécut plus encore du soir au matin. Beaucoup de ses nuits furent de fausses routes – le crime pour Bethsabée, ses projets de construction pour le Seigneur – mais combien plus encore de ses matins, qui furent des conversions sous le regard de Dieu qui lui parlait par Nathan. S’entendre dire un beau matin, après une nuit de projets tirés sur la comète, que la maison qu’on projette de construire pour Dieu sera construite par Dieu lui-même et que sa dynastie s’achèvera avec le Messie... n’est-ce pas là un puissant appel à réorienter sa vie, à la mettre dans le bon sens ? D’une certaine manière David, comme Abraham, a vu

le jour de Jésus. C'est, d'ailleurs, ce qu'affirme Pierre à la Pentecôte, en Actes 2, 31 : « Il a vu d'avance la résurrection du Christ » !

Si nous regardons maintenant **les Psaumes**, ils fourmillent d'allusions au bon sens du temps. Ps 127 : sur la vanité de celui qui va du matin au soir : « si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs... vanité de vous lever le matin, de retarder votre coucher, mangeant le pain des douleurs, quand Lui comble son bien-aimé qui dort ». Ps 62 sur la grâce du matin en la présence de Dieu : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube » ; Ps 88 : « Je crie vers toi, dès le matin ma prière va au devant de toi » ; Ps 90 : « rassasie-nous de ton amour au matin, nous serons dans la joie et le chant tous les jours » etc.

Et combien d'encouragements pour la prière qui semble intimement liée au temps, particulièrement quand elle devient aride : « dans la nuit je me souviens de toi, je reste des heures à te parler » (Ps 62) ; « mon âme attend le Seigneur plus que les veilleurs l'aurore » (Ps 130)...Accepter aussi d'avoir l'impression de perdre son temps à ne rien faire d'autre que prier... et quand bien même s'endormir à l'oraison, David ne nous enseigne-t-il pas : « le Seigneur comble son bien-aimé qui dort » comme nous venons de le voir ? Et si nos éveils nocturnes, plutôt qu'insomnies, étaient des appels ? « Même la nuit mon cœur m'avertit » (Ps 16). Il faut croire que la prière a le pouvoir de faire lever la lumière sur le monde. Et voici au final le cœur du bon sens du temps : « Au soir la visite des larmes, au matin les cris de joie... pour moi tu as changé le deuil en une danse »...comme le proclame le Psaume 30 qui illumine la veillée pascale. Le grand passage du soir au matin de Jésus !

Qu'en est-il **des Prophètes** ? Dans le paganisme, le monde est lancé par des forces créatrices et va ensuite à son gré. Les historiens de l'antiquité écrivaient pour que, l'histoire se répétant, les hommes tirent profit des leçons du passé. Mais pour le croyant, l'histoire a un commencement identifié, une fin certaine et un cheminement qui se déroule dans le temps ; il est linéaire et, dans ce cheminement Dieu intervient. Il intervient dans l'histoire, il a un dessein que la prophétie dévoile. Ainsi les spirituels de l'Ancien Testament ne pouvaient ignorer une réalité aussi profonde : celui qui ne passe pas du soir au matin n'entre pas dans le projet de Dieu.

L'expérience d'Elie est typique en ce sens (1R 17 – 19). Elle montre qu'en chaque homme - si extraordinaire soit-il - il est au début de son parcours une part d'ombre que le cheminement, peu à peu, transforme en lumière. Elie s'est levé à l'appel de Dieu. Sur sa parole, le ciel s'est fermé et il n'a pas plu durant des mois jusqu'à sa confrontation avec les prophètes de Baal. Le vrai Dieu se manifeste bien mais Elie y ajoute une terrible violence (le massacre de 450 prêtres de Baal) ce qui ne fait qu'attirer sur lui la haine de Jézabel. Résultat : Elie doit fuir dans le désert 40 jours et 40 nuits. Nuit pour l'homme de Dieu ; 40 passages du soir au matin dans l'état originel d'appauvrissement et de dépendance que crée le désert ! Et tout au bout, la découverte, une sorte « d'ouverture des yeux » : YHWH réside dans le murmure d'une brise légère et, non comme il le pensait jusqu'alors, dans l'ouragan, le feu et les éclairs...

Tous les prophètes témoignent du nécessaire passage du soir au matin dans l'espérance de l'aube du jour à venir et même qu'ils ont vu ce jour... Jusqu'au dernier d'entre eux, Jean-Baptiste, « qui vint pour rendre témoignage à la lumière ». Ainsi Osée (6, 4) : « Appliquons-nous à connaître le Seigneur, sa venue est certaine comme l'aurore » ou bien Isaïe dont le livre est inondé du début à la fin par la radieuse lumière qu'il a vue, malgré tous les malheurs survenus pendant la longue période d'histoire qu'il couvre. Au chapitre 9 « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande

lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi. » ; Is 60 : « Debout, resplendis ! car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire de YHWH. » et (43,19) : « Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle germe, ne la voyez-vous pas ? » C'est bien ainsi qu'il faut encore lire les prophètes aujourd'hui comme le conseille saint Pierre, dans sa seconde épître (1, 19) : « vous faites bien de regarder la parole prophétique comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs ».

Comment exprimer mieux le passage du soir au matin que seront les temps messianiques après leur longue préparation ?

Toutefois annoncer l'aube et la lumière par la voix des Prophètes ne suffisait pas. Ces derniers s'étant tus depuis longtemps, la mission pour le peuple incombait aux Sages d'Israël pendant les derniers siècles de la première Alliance. Elle incombait également à **Job** ainsi qu'à l'auteur du **Livre de la Sagesse**. Mais aussi à tous les sages anonymes qui attendaient « la consolation d'Israël » tels **Anne et Syméon** puis, finalement **Ben Sirac le Sage**. Le temps a fait son œuvre : « Celui qui doit venir » arrive et, très bientôt, va retentir cette parole : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu » (Lc 10, 23-24).

Cela acquis, nous pouvons maintenant aborder la démarche Agapè et voir comment elle peut être une aide appréciable pour vivre le temps de façon chrétienne, c'est-à-dire, du soir au matin...

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL EN AGAPE.

Qu'est-ce que l'accompagnement spirituel ?

« **L'accompagnement spirituel** [écrit le Pape François dans *Evangelii Gaudium* n° 170] **doit conduire toujours plus vers Dieu, en qui nous pouvons atteindre la vraie liberté.** Certains se croient libres lorsqu'ils marchent à l'écart du Seigneur, sans s'apercevoir qu'ils restent essentiellement orphelins, sans abri, sans une demeure où revenir toujours. Ils cessent d'être pèlerins et se transforment en errants, qui tournent toujours autour d'eux-mêmes sans arriver nulle part. L'accompagnement serait contre-productif s'il devenait une sorte de thérapie qui renforce cette fermeture des personnes dans leur immanence, et cesse d'être un pèlerinage avec le Christ vers le Père ». L'accompagnement spirituel **est donc un chemin vers Dieu mais également une connaissance de soi en Dieu.**

Qu'est-ce que l'Agapè ? (le mot grec « Agapè » qualifie l'amour inconditionnel et gratuit de Dieu). C'est une retraite spirituelle proposant d'expérimenter un chemin de consolation et de libération dans une rencontre personnelle avec le Christ. La pédagogie mise en œuvre permet de mettre en évidence les principaux lieux d'obstacle au don de soi en rapport avec des blessures initiales de l'existence ou des choix personnels de repli sur soi. C'est un chemin d'intégration qui est ici proposé avec la grâce de Dieu, Lui qui a envoyé son Fils Jésus pour sauver et libérer tous les hommes.

A partir de janvier 2016, à la demande de Mgr Crepy, nouvel évêque du Puy-en-Velay, une refonte totale des enseignements a été entreprise par la grande majorité des accompagnateurs sous la direction avisée et compétente de deux dominicains : un bibliste et un théologien ayant une formation de psychothérapeute clinicien. Cette refonte devait respecter deux impératifs :

1° - conserver fidèlement le charisme spécifique de l'Agapè – reconnu par l'Église – tout en modifiant sa mise en œuvre qui devait être essentiellement d'ordre spirituel.

2° - éliminer de l'Agapè toute confusion possible entre le psychique et le spirituel qui conduisait à parler d'accompagnement psycho-spirituel, et non uniquement spirituel.

En effet, la confusion existante entre psy et spi conduisait à parler « d'accompagnement psycho-spirituel » ce qui est risqué surtout lorsque l'on sait les nombreuses dérives en ce domaine. La santé psychologique n'est pas du ressort du prêtre, mais d'un thérapeute sérieusement formé – car il existe aussi de nombreux apprentis sorciers en ce domaine !... A l'ère du « tout psychologique » le risque est grand de voir la quête de salut – réalité éminemment transcendante – ramenée à une recherche de la santé et du bien-être psychique tandis que la spiritualité chrétienne serait réduite au développement harmonieux de soi, le fameux développement personnel qui envahit presque toute la sphère publique, voire une certaine pastorale et spiritualité chrétiennes...

La refonte se devait donc d'affirmer que la vie spirituelle ne peut aucunement se confondre avec le psychisme humain, même si elle se développe à travers lui. Saint Paul lui-même, dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens (chap. 2, vers. 14 et 15) opère une distinction entre « l'homme psychique » - laissé à sa seule nature – et « l'homme spirituel » qui peut « juger de tout et n'est jugé par personne ».

Le psychologue, le psychanalyste, le psychothérapeute sont tout comme l'accompagnateur spirituel, des êtres d'écoute ; mais là où les premiers dénouent les fils inconscients que tisse notre psyché, l'accompagnateur spirituel est attentif à la vie du baptisé qui doit mettre en œuvre les vertus théologiques qui unissent à Dieu et la vie morale qui les authentifie et en découle.

Est-ce à dire pour autant qu'il n'y ait aucune interférence entre la psyché et le pneuma, pour parler comme l'anthropologie paulinienne ? Certes pas, mais un discernement s'impose. Ma santé spirituelle ne dépend pas de ma santé psychique ; la vie spirituelle provient d'une grâce imméritée, celle du Christ Rédempteur, à laquelle je suis librement invité à consentir dans la foi. Point n'est besoin d'une particulière disposition psychologique pour se convertir à Dieu, puisque la grâce de la conversion est offerte à tous, sans exception. Et cependant, puisque « la grâce ne détruit pas la nature » selon le vieil adage thomiste, il importe aussi – tout en maintenant que grâce et liberté transcendent le psychisme – de faire droit à celui-ci pour le déploiement de la vie de l'Esprit. Certes il existe des qualités proprement psychiques mais elles ne sont jamais que des conditionnements de l'acte spirituel et de la sanctification, non des conditions préalables. Les blessures spirituelles n'empêchent pas d'être saint. Mais les saints sont heureux de rencontrer sur leur chemin, de bons médecins, éventuellement de bons psychologues, et certainement de bons guides spirituels...

L'accompagnement spirituel tel que pratiqué en Agapè, peut purifier ces déterminismes psychiques, non en usant des techniques des psychothérapeutes, mais en écoutant la personne et en relisant avec elle son histoire à la lumière du seul Amour de Dieu. C'est à partir de l'acceptation de la réalité donnée et vécue par la personne qu'un « lâcher prise » entre les mains de Dieu sera possible. Tant que la personne ne quitte pas son passé douloureux, elle risque de le réactualiser sans cesse, entretenant ainsi les convictions et croyances qui lui sont rattachées. Cela peut déterminer sa façon de penser, d'agir et sa capacité à être heureuse ou malheureuse. D'où la nécessité de quitter

ses passifs pour entrer dans un chemin de conversion, à l'exemple d'Abraham qui quitta tout dans la foi pour se laisser guider par le Seigneur vers la Terre promise.

Il ne s'agit pas, lors de cette sorte d'anamnèse, de jouer les apprentis sorciers pour détecter de mystérieuses blessures enfouies dans la mémoire (encore moins de dénoncer les coupables !) mais de dégager l'esprit filial des entraves psycho affectives qui l'empêchent de naître. Il s'agit tout simplement – sans intrusion ni interprétation hâtive – de prendre en compte les différents éléments historiques et familiaux de la personne et de repérer tant les ressources que les fragilités qui facilitent ou non son ouverture à la vie filiale chrétienne.

La pédagogie employée s'appuie essentiellement sur la Parole de Dieu lue et méditée. Des témoignages vidéos d'expériences personnelles de la miséricorde de Dieu viennent illustrer cette Parole et des prières d'intercessions communautaires présentent au Seigneur, en filigrane, les différentes problématiques rencontrées en relation avec le thème du jour. Une place importante est consacrée à la liturgie ainsi qu'aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. Des temps de prière personnelle et communautaires sont prévus quotidiennement. Des veillées thématiques clôturent chaque journée.

Chaque retraitant bénéficie quotidiennement de deux temps d'écoute personnalisés et si besoin est, il pourra recevoir l'aide et le soutien de la prière de l'Eglise (prière de consolation, de visitation et même de délivrance).

La retraite commence le lundi soir pour se terminer le dimanche suivant en fin de matinée. Elle se déroule en silence pour permettre l'intériorisation indispensable à un travail en profondeur.

Cette forme d'accompagnement vise non le soin thérapeutique et le bien-être – qui relèvent de professionnels comme dit précédemment – mais bien plutôt **le salut et la fécondité spirituelle** qui dépendent davantage de l'attitude filiale et de la réceptivité au don de Dieu, que des dispositions psychologiques de la personne elle-même. Ainsi consolée et libérée par Dieu, la personne découvre la vie dans l'esprit qui est mise en action des vertus théologiques lesquelles interagissent sur les facultés humaines. Cette naissance à la vie nouvelle ne peut se faire qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, dans la prière. Sans cela chacun reste avec une connaissance théorique de la Parole sans sa mise en pratique. Seule la prière fervente peut attirer l'Esprit pour faire cette œuvre de restauration et de transformation en soi. C'est quitter et se dépouiller de son premier genre de vie qui entretient la souffrance ; laisser derrière soi le « vieil homme » pour une transformation spirituelle en vue d'être revêtu de « l'Homme Nouveau » en Christ, à l'invitation de Saint Paul (Ep 4, 17-25).

S'ouvrir au don que Dieu nous fait de Lui, c'est se réconcilier avec toute notre histoire sainte, parce qu'elle se sera laissée traverser par la présence du Père des Cieux dont nous sommes les enfants, certes blessés et cabossés, mais inconditionnellement et définitivement aimés ! ... Aller du soir au matin, selon le paternel conseil du commencement, c'est se recevoir de Dieu dans l'humilité, (de « humus » la terre). Aller du soir au matin c'est aussi recevoir Dieu tel qu'Il se montre dans la Révélation pour se faire proche de nous, adhérer à Son vouloir miséricordieux ; Lui faire confiance en se remettant à Lui en tout, y compris dans le temps de notre vie. C'est demeurer en Sa présence...

C'est, enfin, vivre d'Amour. Vivre du soir au matin, dans le bon sens du Temps de Dieu !...